Document generated on 04/23/2024 3:04 a.m.

Globe
Revue internationale d'études québécoises

GLOBE
REVUE INTERNATIONALE D'ÉTUDES QUÉBÉCOISES

L'émergence des études québécoises en Italie
The Emergence of Quebec Studies in Italy

Sergio Zoppi

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1000645ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1000645ar

See table of contents

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)
1923-8231 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Zoppi, S. (2001). L'émergence des études québécoises en Italie. *Globe*, *4*(2), 229–237. https://doi.org/10.7202/1000645ar

Article abstract

In this article, the author traces the evolution of Quebec Studies in Italy within the different disciplines. One fact is clear: in all cases, until the 1980s, they have been pursued on an individual basis and within the theoretical framework of Canadian Studies. Nonetheless, a first association of Québécistes in Literary Studies was formed at the Universities of Turin and Bologna, and led to the foundation of the Centro di Studi quebecchesi in 1984. As of 1999, this centre unites seven universities and highlights the vitality of Quebec Studies in the literary field in Italy. The specialists in social science have not yet attained their autonomy, despite having completed many studies. The current university reform nevertheless raises the hope that this autonomy may soon be gained.

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'émergence des études québécoises en Italie

Sergio Zoppi
Université de Turin (Italie)

Résumé – Dans cet article, l'auteur retrace l'évolution des études québécoises en Italie selon les différentes disciplines. Un premier constat s'en dégage : dans tous les cas, elles ont été menées jusqu'au début des années 1980 sur une base individuelle et dans le cadre théorique et institutionnel des études canadiennes. Néanmoins, il s'est constitué un premier regroupement de québécistes en littérature dans les universités de Turin et de Bologne qui a mené à la fondation, en 1984, du *Centro di Studi quebecchesi*. Qu'il soit devenu, en 1999, un centre unissant sept universités est la preuve de la vitalité, en littérature, des études québécoises en Italie. Chez les spécialistes des sciences humaines, l'autonomie n'est pas encore acquise, malgré nombre de travaux déjà accomplis. Toutefois, la réforme universitaire en cours laisse espérer que ce sera bientôt chose faite.

The Emergence of Quebec Studies in Italy
Abstract *– In this article, the author traces the evolution of Quebec Studies in Italy within the different disciplines. One fact is clear : in all cases, until the 1980s, they have been pursued on an individual basis and within the theoretical framework of Canadian Studies. Nonetheless, a first association of Québécistes in Literary Studies was formed at the Universities of Turin and Bologna, and led to the foundation of the Centro di Studi quebecchesi in 1984. As of 1999, this centre unites seven universities and highlights the vitality of Quebec Studies in the literary field in Italy. The specialists in social science have not yet attained their autonomy, despite having completed many studies. The current university reform nevertheless raises the hope that this autonomy may soon be gained.*

Nous n'avons pas, dans les pages qui vont suivre, l'intention de tracer l'historique exhaustif et complet du développement des études québécoises en Italie dans le domaine des sciences humaines. L'entreprise serait trop vaste et laisserait très peu de place à l'examen de la situation actuelle. Or, c'est justement celle-ci que nous voulons

Sergio Zoppi, « L'émergence des études québécoises en Italie », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

éclairer afin d'illustrer non seulement les efforts du passé, mais aussi, et surtout, les perspectives d'avenir. Nous renvoyons donc pour le reste aux études qui nous ont précédé[1], et ne rappellerons ici que quelques-uns des noms et des faits qui ont jalonné un parcours désormais connu.

Il faut d'abord rappeler que pendant longtemps on a parlé en général d'études canadiennes au sein desquelles les études québécoises trouvaient plus ou moins leur place. Néanmoins les vingt dernières années prouvent, surtout pour la littérature, que la spécificité québécoise est désormais pleinement reconnue.

Dans le domaine littéraire, l'apparition des études canadiennes en Italie, et notamment des études québécoises, date des années 1980. Jusqu'alors, quelques amateurs tels que Riccardo Riccardi, Elio Vittorini, Mario Praz, Ennio Flaiano ou Pasquale Jannini s'étaient intéressés à ce mystérieux Sphinx blanc, la « Sfinge Bianca », comme le géographe Silvio Zavatti avait appelé le Canada en 1939[2]. Lorsque Pasquale Jannini publie son compte rendu sur *La Poésie canadienne d'expression française* au *Mercure de France* en 1958, les noms de Rina Lasnier ou d'Alain Grandbois sont presque inconnus en Europe.

Ces premiers savants ont été de véritables pionniers, les précurseurs de ces professeurs et de ces chercheurs qui pendant longtemps n'ont travaillé que soutenus par leur enthousiasme et leur passion à l'égard de la culture québécoise. En effet, au cours des années suivantes, quelques maisons d'édition italiennes s'ouvrent, assez timidement d'ailleurs, à la prose canadienne-française et proposent des traductions : *Rue Deschambault*[3] de Gabrielle Roy en 1957, *Agakuk*[4] d'Yves Thériault en

1. Notamment au volume de Caterina Ricciardi paru en 1996, *Canadian Studies in Italy. Études Canadiennes en Italie*, Roma, Semar Editore, qui offre de nombreuses données sur la situation des études québécoises en Italie.
2. Caterina Ricciardi, « Introduction », *op. cit.*, p. v.
3. Gabrielle Roy, *La strada di casa mia*, Milano, Istituto di propaganda libraria, 1957.
4. Yves Thériault, *Agaguk : romanzo eschimes*, Milano, A. Martello, stampa, 1962.

1962, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*[5] et *La belle bête*[6] de Marie-Claire Blais, respectivement en 1967 et 1970, *L'Avalée des avalés*[7] de Réjean Ducharme en 1968 et enfin *Kamouraska*[8] d'Anne Hébert en 1972.

Quelque chose commence alors à bouger. En 1973, Liano Petroni introduit l'enseignement des littératures francophones à l'Université de Bologne et en 1979, il confie à Franca Marcato le soin d'y enseigner à la fois les lettres québécoises et africaines. Dans le monde de la recherche, le Conseil National de la Recherche (CNR) institue en 1978 un groupe de recherche sur les littératures extra-européennes et inaugure une politique de coordination des chercheurs, en collaboration avec les services culturels de l'ambassade du Canada puis avec le soutien de la Délégation du Québec en Italie.

En 1979, l'Association italienne d'études canadiennes voit le jour, dont la précieuse activité pour le développement de la connaissance de la réalité canadienne, et en particulier de la réalité québécoise, est attestée par l'organisation de colloques et la publication d'actes de congrès.

Nous ne pouvons pas faire état de toutes les heureuses rencontres qui ont jalonné l'histoire de cette association, depuis le Congrès international qui eut lieu à Urbino la même année et qui marqua en quelque sorte son acte de naissance. Cette année-là, Joseph Melançon et Raymond Beaugrand témoignèrent de l'évolution de leur littérature et du passage de la tradition à la nouvelle identité québécoise. Cette présence québécoise a depuis été constante et, tout dernièrement, a laissé son empreinte au Congrès international qui a eu lieu à la fin du mois de mai 2001 à Bari. Celui-ci avait pour titre « Le Canada du nouveau siècle : les archives de la mémoire ». Plusieurs sessions étaient dédiées à la littérature canadienne de langue française.

5. Marie-Claire Blais, *Una stagione nella vita di Emanuele*, traduction de Edmund Wilson, Milano, Bompiani, 1967.
6. Marie-Claire Blais, *La bella bestia*, traduction de L. Bonino Savarino Milano, Bompiani, 1970.
7. Réjean Ducharme, *La valle delle vergogne*, Milano, Longanesi, 1968.
8. Anne Hébert, *Dietro il gelo dei vetri*, Milano, A. Mondadori, 1972.

La fin des années 1970 marque un véritable tournant. Parallèlement à la naissance de l'Association italienne d'études canadiennes se met en place un vaste projet de recherche au plan national sous l'égide du CNR italien et dirigé par l'Université de Turin. Le *Gruppo di Studio delle Culture Letterarie dei Paesi anglofoni, francofoni e iberofoni*[9] du CNR se dote d'une revue pluridisciplinaire intitulée *Africa, America, Asia, Australia* dont les responsables pour les parties francophone et anglophone sont Sergio Zoppi et Claudio Gorlier de l'Université de Turin et pour les domaines hispanophone et lusophone Giuseppe Bellini de l'Université de Milan. Les vingt-deux numéros parus ont constitué, et constituent toujours, une importante vitrine pour les littératures francophones en Italie et pour la littérature québécoise en particulier.

C'est toujours l'Université de Turin, en collaboration avec l'Université de Bologne et avec le soutien de la Délégation du Québec en Italie, qui lance, à peu près au même moment, une initiative visant à diffuser en Italie des poètes des éditions de l'Hexagone. Tout au long des années 1980 l'Université de Turin et celle de Bologne sont le théâtre de séminaires et de rencontres avec de nombreux poètes québécois qui dialoguent avec les étudiants en donnant à beaucoup d'entre eux le goût pour la recherche et le plaisir de la découverte. Les traductions des œuvres de ces poètes, parues dans la collection « *Dal Mondo intero* » aux éditions Bulzoni, sont le fruit de ces échanges. C'est avec beaucoup de gratitude que nous les nommons ici : Gaston Miron, *L'uomo rappezzato*[10] en 1981, Roland Giguère, *L'età della parola*[11] en 1983, Paul-Marie Lapointe, *Il reale assoluto e altre « scritture »*[12] toujours en 1983, Gilles Hénault, *Segnali per i veggenti*[13] en 1985, Fernand Ouellette,

9. Groupe d'études sur la culture littéraire des pays anglophones, francophones, hispanophones et lusophones.
10. Gaston Miron, *L'uomo rappezzato* (*L'Homme rapaillé*), introduction de P. A. Jannini et traduction de Sergio Zoppi, Rome, Bulzoni « *Dal mondo intero* », 1981.
11. Roland Giguère, *L'età della parola* (*L'Âge de la parole*), traduction de Novella Novelli, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1983.
12. Paul-Marie Lapointe, *Il reale assoluto e altre « scritture »* (*Le Réel absolu*), traduction d'Anna Paola Mossetto, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1983.
13. Gilles Hénault, *Segnali per i veggenti* (*Signaux pour les voyants*), traduction de Liana Nissim, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1985.

Nella notte il mare[14] en 1986, Jean-Guy Pilon, *Come acqua rattenuta*[15] en 1988 et Michel Van Schendel *Delta di pietra*[16] en 1990.

Les années 1980 furent propices à l'essor des études québécoises en Italie. En ce sens, un événement marquant a été la fondation par Franca Marcato Falzoni, entre autres, du *Centro di Studi Quebecchesi*[17] à Bologne le 7 septembre 1984. Sa transformation en 1999 en *Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi* qui réunit sept universités italiennes – Bari, Bologne, Ferrare, l'Aquila, Turin, Urbino, Venise – et dont la directrice est la professeure Anna Paola Mossetto de l'Université de Turin, est la preuve éclatante de la vitalité et de l'ambition de ce domaine de recherche. Nous reviendrons plus loin sur l'importance de ce Centre pour souligner et illustrer sa fonction déterminante pour l'avenir des études québécoises en Italie.

C'est donc à ce moment que l'adjectif québécois fait son apparition dans la dénomination d'un centre de recherche en Italie. Ce détail suffirait à lui seul pour illustrer le profond changement de perspective. Il est évident qu'au fur et à mesure que l'intérêt pour la littérature québécoise grandit, on prend de plus en plus conscience de la complexité historique, politique et socio-culturelle du Canada et surtout de la nécessité d'assumer pleinement la spécificité québécoise.

Depuis le tout premier compte rendu de Pasquale Jannini sur *La Poésie canadienne d'expression française* en 1958, article que nous avons évoqué au début de notre contribution, jusqu'aux actes du « Troisième colloque des jeunes chercheurs européens en littérature québécoise » sous presse en ce moment, essais littéraires, colloques, séminaires, publications d'actes et traductions n'ont cessé d'enrichir la

14. Fernand Ouellette, *Nella notte il mare* (*En la nuit la mer*), traduction d'Antonella Emina Martinetto et introduction d'Anna Paola Mossetto, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1986.
15. Jean-Guy Pilon, *Come acqua rattenuta* (*Comme eau retenue*), introduction et traduction de P. A. Jannini, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1988.
16. Michel van Schendel, *Delta di pietra* (*Variations sur la pierre*), introduction d'Anna Paola Mossetto, traduction de Lucia Bonato, Rome, Bulzoni, « *Dal mondo intero* », 1990.
17. Centre interuniversitaire d'études québécoises.

bibliographie italienne sur les études québécoises. Il nous est impossible de les citer tous, bien que l'effort de chacun, en Italie comme au Québec, mériterait d'être rappelé pour sa ténacité et sa passion.

Si l'essor des études québécoises et leur autonomie par rapport aux études canadiennes dans le domaine de la littérature est indéniable, la situation a évolué de manière différente en ce qui concerne l'histoire et la géographie.

Dès le XVIe siècle, l'Italie s'est intéressée au Canada à travers les récits de voyage et les essais d'histoire. Mais ce sont surtout l'immigration italienne et le développement des relations diplomatiques et commerciales qui ont progressivement favorisé cet intérêt tout au long du vingtième siècle. En ce qui concerne les études géographiques, il est possible de distinguer deux périodes : de 1936 à 1975 et de 1976 à nos jours. En 1936, Riccardo Riccardi publie la *Carta dell'attuale distribuzione degli indiani nel Canada*[18] qui s'attache à une partie du monde jusque-là inconnue de la plupart des Italiens. Il faudra pourtant attendre encore quelques années pour que les travaux de Silvio Zavatti, issus de son expérience sur le terrain, ouvrent définitivement la voie. De 1966 à 1975, ses recherches orientées vers les aspects tant géographiques qu'anthropologiques et ethnographiques sont incontournables. Il suffit de rappeler qu'il a dessiné de nouvelles cartes des glaciers de la région arctique et qu'il a répertorié la distribution de la population Inuit autour de la Baie James.

À partir de la moitié des années 1970 les sujets d'investigation se diversifient et on commence à parler de géographie économique, culturelle et urbaine. Le Québec ne pouvait que bénéficier d'une telle ouverture et c'est justement à ce moment-là qu'il fait son apparition sur la scène des études géographiques, notamment dans les travaux de Gabriele Zanetto.

C'est aussi à peu près à la même époque que les historiens proprement dits prennent en considération ce territoire. En 1974, Raimondo Luraghi publie le premier manuel d'histoire de l'Amérique du Nord dans

18. Carte de la répartition actuelle des Indiens au Canada.

lequel les provinces du Canada occupent une place bien précise. Entre temps, l'historien Luca Codignola propose un vaste programme de recherche sur la documentation vaticane concernant le Canada et en deux décennies, il inventorie tous les documents de la *Propaganda Fide*[19] relatifs à la période 1600-1846. Je ne cite que Luigi Bruti Liberati, Matteo Sanfilippo, Giovanni Pizzorusso et Nicoletta Serio dont les travaux ont permis de réécrire l'histoire des relations entre le Québec et le Vatican et, plus largement, celle des relations entre catholiques et protestants au Canada.

Tandis que l'inventaire des archives romaines prenait forme, la fondation de l'Association italienne d'études canadiennes en 1976, celle des Centres universitaires de recherche sur le Canada à Milan, Pise et Messine et finalement celle du Centre académique canadien à Rome favorisaient la réflexion sur l'histoire canadienne. Il est possible de relever dans cette réflexion trois volets principaux : l'histoire des relations diplomatiques et culturelles, l'histoire des explorations et l'histoire de l'immigration italienne.

Sans rappeler en détail les étapes et les personnalités culturelles qui ont marqué ces parcours de recherche, nous voulons néanmoins souligner l'importance de la collaboration interdisciplinaire entre anthropologues, géographes, historiens, historiens de la littérature, linguistes et sociologues ; cette collaboration n'aurait pas été aussi efficace sans des échanges internationaux. La récente initiative de l'Université de Gênes, en collaboration avec celles de Montréal et de Toronto et soutenue, entre autres, par le Conseil international d'études canadiennes et l'Agence culturelle du Québec en Italie, en est la preuve. En mai 2001, un congrès international ayant pour titre *Écrire l'histoire du Canada au XXIe siècle : une nouvelle perspective internationale*[20] a réuni de nombreux universitaires venus des quatre coins du monde. Le Québec a eu une place importante avec les contributions de Fernand Harvey, de Paul-André Linteau et de Bruno Ramirez. Il faut toutefois avouer que, jusqu'à présent, des problèmes structuraux à un niveau universitaire ont

19. Diffusion de la foi ; prosélytisme.
20. Colloque tenu à Sestri Levante, en Italie, du 4 au 6 mau 2001.

ralenti dans une certaine mesure le développement des recherches. En effet, l'histoire québécoise n'est pratiquement pas enseignée dans les universités italiennes et les quelques spécialistes du Québec sont obligés de donner des cours sur l'histoire des États-Unis, sur l'histoire des relations internationales ou sur l'histoire de l'âge moderne et contemporain. Les mêmes problèmes affligent la géographie, souvent cantonnée dans des séminaires et laissée aux soins de quelques pionniers.

Ce dernier constat permet de souligner les perspectives ouvertes aux études québécoises en général, par la réforme universitaire qui est en train de démarrer en Italie. Jusqu'à maintenant, toutes les universités étaient obligées de suivre les dispositions d'un modèle universitaire national qui ne favorisait pas les initiatives et les intérêts spécifiques. Les études québécoises ne trouvaient place que dans des axes de recherche tels que la francophonie en général ou les études sur l'Amérique du Nord, et là encore c'était le titulaire de la chaire qui faisait la différence. Dès la prochaine année, on prévoit accorder une autonomie plus grande aux universités qui pourront enfin disposer d'espaces de recherche et d'enseignement. La mise en place de cours universitaires de littérature, d'histoire ou de géographie du Québec n'est donc plus utopique.

Pour ce qui est de l'avenir, nous considérons qu'enracinement, élargissement et coordination devraient constituer les mots d'ordre qui guideront les nouvelles initiatives. Le *Centro Interuniversitario di Studi Quebecchesi* représente à cet égard une ressource indispensable pour l'avenir des études québécoises en Italie. Bien que de fondation récente, il a déjà à son actif d'importantes manifestations culturelles ainsi qu'un excellent travail de coordination. Nous tenons à rappeler ici la toute récente parution des Actes du premier Séminaire international de Venise en 1999 sur le thème : *D'autres rêves. Les écritures migrantes au Québec*[21].

21. de Vaucher Gravili, Anne, *D'autres rêves : les écritures migrantes au Québéc : actes du Séminaire international de Venise, 15-16 octobre 1999*, Venezia, Supernova, 2000.

Des relations ont été établies avec le monde intellectuel québécois et les échanges entre les universités sont à l'ordre du jour, tandis que les écrivains et les chercheurs québécois appuient les spécialistes italiens dans leurs efforts pour mieux comprendre et mettre en valeur cette culture. Nous souhaitons que dans le futur chaque centre de recherche puisse profiter de l'expertise de chercheurs étrangers dans un cadre commun de développement.

Il faut envisager un programme interdisciplinaire plus vaste qui permette à la fois la diffusion des résultats des travaux et le mouvement de communication et de confrontation essentiel à toute recherche. Une politique de coordination apparaît donc nécessaire afin de ne pas gaspiller inutilement nos ressources humaines et économiques.

Toutefois l'enracinement, l'élargissement et la coordination ne sont que des mots vides et sans valeur s'ils ne sont pas accompagnés et soutenus par la passion et l'amour à l'égard d'un pays et d'une culture, passion et amour dont les études québécoises en Italie ont fait largement la preuve.